

Discours de Bernard Busser ~ 22 juin 2008

EXPOSITION RACHID KORAICHI

Eglise Sainte Cécile de CEILLAC

Monseigneur,
Mon cher Rachid,
Messieurs les Présidents,
Monsieur le Maire, cher Tintin,
Chers amis,

Est-ce que je me trompe si je dis que vous avez eu un choc en entrant aujourd'hui dans votre église Sainte Cécile ! On vous l'a changée, n'est-ce pas ? Oui, si l'art ne nous bouscule pas, il ne vaut rien, il n'est pas, il n'est rien... Tant mieux donc si vous êtes étonnés, déroutés, peut-être dérangés, c'est bien, c'est même pour ça que nous avons travaillé !

Et puis quelle histoire pour en arriver là ! Rachid utilise volontiers l'expression fréquente en culture musulmane *Inch'Allah ! Si Dieu veut !* Il a vraiment fallu une Providence un peu farceuse pour que nous rencontrions Rachid à Marseille au lycée du Rempart, l'hébergions à la maison pour dépanner la collègue, nous découvrons conscrits, comme André BERNARDI et Robert FOURNIER, l'amenions à CEILLAC, qu'il y apprenne que son père connaissait le gendarme ROBERT de Ceillac, lui-même enterré avec sa femme à AIN BEIDA où est né Rachid, et même pour aller chercher dans le Calvados Serge NOUAILHAT, le maître-verrier du vitrail ou Béatrice GROUES, la petite-nièce de l'Abbé Pierre, pour *designer* l'affiche et les kakémonos ! J'ai très envie de citer la jolie prière de Noël COPIN, ancien rédacteur en chef du quotidien catholique LA CROIX : *Seigneur, garde-nous dans ton humour !* Merci à toi, Rachid, pour ta foi, *ce grain de moutarde* dont parle notre Evangile, qui a su *déplacer des montagnes* aussi grosses que celles qui nous entourent ! Avec toi et grâce à toi, nous avons bâti cette exposition à Ste Cécile et nous allons enrichir Ceillac du vitrail de la Chapelle des Rameaux.

Il s'agit ici de fraternité : fraternité avec les Ceillaquins qui ont vécu les événements de 1957 et ceux qui les ont aidés, fraternité avec les moines de TIBHIRINE assassinés par le fanatisme et qui témoignent qu'il existe quelque chose de plus fort que la mort, fraternité des religions monothéistes dans une fidélité au Dieu unique et absolu.

Les quatre-vingt-dix-neuf bronzes qui reprennent les *beaux noms de Dieu* dans le Coran montrent le chatoiement de l'Unique dans les réalités variées des choses et des mots ; la tenture de soie brodée, une des quatre-vingt-dix-neuf tentures en l'honneur des ancêtres soufis de Rachid, renvoie au pari fou de la mystique, du Dieu proche du cœur, seul Aimé ; les cent vingt pages originales du *livre d'artiste* en hommage aux moines de TIBHIRINE se veulent une marque de respect et de gratitude, elle sont l'affirmation que leur témoignage durera comme cet objet unique, beau, précieux, parfait ; enfin le vitrail destiné à chanter la vie qui renaît des ravages de l'eau quand les hommes sont solidaires, à porter hauts la palme de la sérénité et le rameau d'olivier de la paix.

Cette exposition est ainsi bien plus qu'une exposition. D'ailleurs rien ici n'est à vendre ! L'art s'y épanouit dans ce qu'il a de plus gratuit. La beauté ne sert à rien, elle témoigne d'elle-même. Elle est belle, et cela suffit ! De plus, l'artiste est solidaire. Rachid fait faire : un maître-verrier réalise le vitrail qu'il a dessiné, un calligraphe trace les lettres, des fondeurs coulent le bronze, des brodeuses travaillent la soie, des écrivains rédigent, des typographes composent les textes. Sans compter votre serviteur qui a appris à patiner le bronze ! Même à CEILLAC, les solidarités se sont nouées, comme pour les corvées de jadis. Rien n'aurait été possible sans de nombreuses petites mains et quelques gros bras auxquels nous rendons hommage. La beauté unit.

Cette exposition est exigeante. Il faut s'y arrêter. Elle donne à lire, à méditer. Elle est quelque chose comme une grande minute de silence. Pour les croyants, c'est une prière. On y entrera par curiosité, on y restera à cause de sa force, on en sortira changé ! Je ne sais pas si *l'art transforme notre conscience du réel*, selon la question de philo posée cette année aux candidats du bac S. Je sais, en revanche, que les œuvres exposées ici ont la puissance de nous travailler. Leur beauté nous ouvre au silence, pour qu'y résonne une parole, celle de Christian de CHERGE, celle de Rachid, témoins des liens puissants qu'ils unissent l'Algérie et la France, l'Islam et le Christianisme. Liens denses, tissés crûment dans une histoire passionnée, mais aussi liens d'hommes de bien.

Je voudrais simplement remercier les très nombreuses personnes qui se sont faits *sponsors* de cet événement, en donnant du temps, des moyens, des encouragements et des critiques : Jean-Claude CARLE, puis Célestin FOURNIER comme maires de Ceillac, Jean-Michel di FALCO, évêque des Hautes-Alpes, Emile CHABRAND, le bâtisseur de cet espace et Françoise, les deux André, André BERNARDI, le curé du QUEYRAS et André BLES, le président des AMIS DE CEILLAC, Pierrot FOURNIER, Sylvie et Christian GROSSAN, Françoise FOURNIER, Michel CHAVROT, Robert FOURNIER, leurs proches et nos proches, et tous les autres, tous attelés à la tâche, et surtout Jacqueline, ma femme, qui est après tout la véritable responsable des expositions de CEILLAC, qui m'a soufflé les bonnes idées et passé les coups de fil décisifs !

Laissons-nous prendre par la fraternité dont témoigne cette exposition. Suivons notre hôte, Rachid KORAICHI. Son nom, KORAICHI, est celui d'une très grande tribu qui donne son titre à la sourate CVI du Coran. Ce nom a un sens étonnant le seigneur du désert qui le porte : il veut dire *petit requin* ! Habile et puissant autant que joueur, il nous mord par la beauté de ce qu'il crée. Quant à son prénom de Rachid, les arabophones le trouveront parmi les bronzes, puisqu'il est le quatre-vingt-dix-huitième des *très beaux noms* de Dieu, ER-RACHID. IL veut dire *celui qui mène dans le droit chemin*... Entrons donc avec lui dans la *draille de la sagesse* ! Que tel soit le fruit de cette exposition, *si Dieu veut, Inch'Allah* !

Merci !